

Dr. Tiberius Rata, Théologie de l'Ancien Testament, Session 8, Dieu en tant que soutien de l'alliance et Dieu en tant que dispensateur du salut

© 2024 Tiberius Rata et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Tiberius Ratta qui enseigne la théologie de l'Ancien Testament. Il s'agit de la séance 8, Dieu en tant que soutien de l'alliance et Dieu en tant que donateur du salut.

Aujourd'hui, nous allons parler de Dieu en tant que soutien de l'alliance et de Dieu en tant que donateur du salut.

La Bible enseigne que Dieu n'est pas seulement celui qui fait une alliance. Il est celui qui la soutient. Je vais vous donner trois exemples tirés des alliances dont nous avons déjà parlé. Par exemple, dans l'alliance avec Abraham, Dieu a fait des promesses à Abraham.

Nous avons parlé de grands noms, de grandes nations et de grands pays, mais il y avait aussi des conditions, des obligations, peu importe comment vous voulez les appeler. Nous voyons qu'Abraham et ceux qui lui ont succédé ont violé certaines de ces obligations ou conditions de l'alliance. Au chapitre 17, verset 1, Dieu dit à Abraham : « Marche devant moi et sois intègre. »

Abraham était-il irréprochable ? Non. Cela nous rappelle pourquoi J.A. Sanders a dit que les personnages bibliques ne sont pas des portraits de moralité ; ils sont des miroirs d'identité. Nous pouvons nous reconnaître en eux.

Nous voyons qu'au début du chapitre 12, Abraham ment en disant que Sarah est sa sœur, et maintenant, au chapitre 20, il le fait à nouveau. Chaque fois, ce que nous voyons, c'est que c'est Dieu qui intervient dans notre désordre pour maintenir l'alliance. Ainsi, il apparaît à Abimélec, il intervient dans le désordre qu'Abraham a créé.

Nous voyons donc que Dieu n'est pas seulement le Dieu qui fait l'alliance, mais qu'il est aussi le soutien de cette alliance. Dieu apparut à Abimélec dans un rêve pendant la nuit et lui dit : « Tu es un homme mort. Si Dieu te dit cela, tu devrais probablement y prêter attention. »

Il dit que c'est à cause de la femme que tu as prise pour femme qu'elle est devenue la femme d'un homme, et alors, bien sûr, Dieu épargne la vie d'Abimélec. Nous

voyons ici un exemple dans lequel Dieu maintient l'alliance. Un deuxième exemple concerne la circoncision.

De plus, au chapitre 17, Dieu parle du signe de l'alliance, dans ce cas-ci, de la circoncision. Dans le cas de l'alliance avec Noé, le signe de l'alliance était l'arc-en-ciel. Dans le cas de l'alliance avec Abraham, le signe de l'alliance est la circoncision.

Et encore une fois, ce n'était pas facultatif. Ce n'était pas facultatif, et nous le voyons dans cet épisode d'Exode 4 après que Dieu ait choisi Moïse pour être le libérateur, comme nous le voyons dans l'épisode d'Exode 3 avec le buisson ardent. Au chapitre 4, nous lisons cette péricope très intéressante.

En chemin, l'Éternel rencontra Moïse et chercha à le faire mourir. Séphora prit un silex, coupa les prépuces de son fils, toucha les pieds de Moïse et dit : Tu es pour moi un époux de sang. Et il le laissa.

C'est alors qu'elle dit : « Un époux de sang » à cause de la circoncision. Nous avons donc encore le commandement ; nous voyons Moïse ne pas l'exécuter, puis nous voyons Dieu intervenir et le laisser tranquille. Et Dieu maintient l'alliance comme il l'avait fait auparavant avec Abraham.

donc pas seulement le Dieu qui fait l'alliance ; il est le Dieu qui la soutient. C'est Dieu qui soutient l'alliance. Il intervient dans nos problèmes.

La même chose se produit avec l'alliance mosaïque. Nous pouvons parcourir les dix commandements et voir comment les enfants d'Israël ont rompu cette alliance. Je ne donne ici que deux exemples.

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Dieu conclut une alliance avec eux, et si nous lisons Exode chapitre 24, nous voyons effectivement l'alliance se confirmer. Yahweh dit « Je le fais », le peuple dit « Nous le ferons », « Nous obéirons ».

Et ce qui est intéressant, c'est que juste après cela, nous les voyons adorer un veau d'or. Quelqu'un l'a exprimé comme ça. Quelle était la gravité de ce péché ? Le péché du veau d'or serait comme un couple partant en lune de miel et au lieu de consommer le mariage, le mari dit : « Oh, ce soir, je vais coucher avec une prostituée. »

En fait, c'était la gravité du péché. C'est comme ça que ça s'est passé. Parce qu'ils ont juste dit "je le fais".

Et puis les enfants d'Israël vont adorer un veau d'or. Dieu dit à Aaron, qui marchera devant nous. Et Dieu veut en fait détruire le peuple.

Mais Moïse intervint, et Moïse intercédâ pour le peuple, et la Bible dit alors que Dieu se repentit de ce qu'il allait leur faire. Le Seigneur se repentit du désastre qu'il avait annoncé qu'il ferait venir sur son peuple. Alors Moïse se détourna et descendit de la montagne.

Si vous regardez l'histoire d'Israël, vous verrez comment ils ont brisé cette alliance à maintes reprises. Ils adorent d'autres dieux et commettent en fait un adultère spirituel. Dans Jérémie 11, Dieu dit au peuple comment ils ont brisé cette partie de l'alliance.

Ils retournent aux iniquités de leurs ancêtres, qui n'ont pas écouté mes paroles, et ils se sont tournés vers des dieux pour les servir. La maison d'Israël et la maison de Juda ont rompu l'alliance que j'avais conclue avec leurs pères.

C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel : Voici, je fais venir sur eux un malheur dont ils ne pourront se libérer. S'ils crient à moi, je ne les écouterai pas. Et pourtant, c'est Dieu qui maintient l'alliance en faisant et en donnant une nouvelle alliance.

Et il est dit, voyez-vous, que la loi écrite sur des tables de pierre peut être transgressée. La loi écrite sur du parchemin peut être brûlée au feu. Jérémie a donné la loi au roi, et le roi l'a jetée au feu.

Mais la loi est écrite dans le cœur ; qui peut l'enlever ? Personne. Voilà donc ce qui est beau dans la promesse de la nouvelle alliance. Maintenant, par le Saint-Esprit, Dieu écrit la loi dans nos cœurs afin que nous voyions qu'il intervient toujours dans nos problèmes.

Même si nous rompons l'alliance, c'est lui qui la maintient. C'était vrai dans le cas d'Abraham. C'est vrai dans le cas de Moïse.

C'est vrai dans le cas de David. Rappelez-vous, Dieu a promis une royauté perpétuelle et un amour perpétuel. Mais encore une fois, dans la conversation, dans la communication de Dieu avec Salomon, il y avait des clauses conditionnelles, des clauses très importantes.

Dans 1 Rois 6, verset 11. La parole de l'Éternel fut adressée à Salomon au sujet de cette maison que tu bâtis: Si tu marches dans mes lois, si tu gardes mes ordonnances, si tu observes tous mes commandements et si tu les mets en pratique, j'accomplirai envers toi la parole que j'ai dite à David, ton père, et j'habiterai au milieu des enfants d'Israël, qui n'abandonneront pas mon peuple d'Israël.

Si vous avez toutes ces clauses conditionnelles. Nous avons la même chose au chapitre 8. Rappelez-vous, Dieu apparaît à Salomon non pas une fois mais deux fois. Et encore une fois, les clauses conditionnelles sont très importantes.

Maintenant donc, Dieu d'Israël, garde à ton serviteur David, mon père, ce que tu as promis, en disant : Tu ne manqueras jamais d'un successeur pour s'asseoir devant moi sur le trône d'Israël, pourvu que tes fils prennent garde à leur conduite et marchent devant moi comme tu as marché devant moi. En d'autres termes, Salomon sait ce que Dieu veut. Malheureusement, Salomon désobéit systématiquement à Dieu.

Et au fait, ça ne commence pas au chapitre 11. En fait, ça commence au chapitre 3 avec son mariage avec la fille du Pharaon. Ce qui, soit dit en passant, est une brillante stratégie militaire.

Le problème est que cela allait à l'encontre de la loi de Dieu qui interdisait de se marier avec ces gens. Et, bien sûr, du chapitre 11 du 1er Rois. Or, Salomon, le roi Salomon, aimait beaucoup de femmes étrangères, y compris la fille du Pharaon.

Des femmes moabites, ammonites, édomites, sidoniennes et hittites, toutes des nations dont l'Éternel a dit aux enfants d'Israël : Tu n'auras pas de relations avec elles, et elles avec toi, car elles détourneraient ton cœur vers leurs dieux. Salomon s'attacha à elles par amour. Il eut sept cents femmes, des princes, et trois cents concubines.

Le problème ici est que Dieu ne parle pas de mariages interethniques. Le problème est celui des mariages interconfessionnels. Il est dit ici : « Et ses femmes ont détourné son cœur. »

C'est là le problème. Le problème n'est pas l'origine ethnique de la personne, mais la foi de ces femmes.

L'alliance est fondamentalement rompue par la désobéissance. Mais encore une fois, nous voyons Dieu intervenir, accomplir et maintenir l'alliance dans ce cas en envoyant son fils Jésus. Encore une fois, l'évangile de Luc montre clairement que c'est par Jésus que les promesses faites à David sont accomplies.

Encore une fois, Luc 2, chapitre 1 de Luc, commence en fait dans le chapitre 1 de Luc dans la communication avec Marie. L'ange dit à Marie : Voici que tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père.

C'est donc par Jésus que Dieu maintient l'alliance faite avec David. C'est la même chose que fait Pierre le jour de la Pentecôte quand il prêche et cite certains Psaumes, et il veut que les gens comprennent qu'il ne parle pas de David. Les Psaumes, ces prophéties ne concernaient pas David mais le Messie, c'est-à-dire Jésus, et c'est ce que nous avons au chapitre 2. Pour les autres, je peux vous dire avec assurance que

le patriarche David est mort et a été enterré, et que son tombeau est parmi nous jusqu'à ce jour.

Or, étant prophète, et sachant que Dieu lui avait juré avec serment de faire asseoir sur son trône l'un de ses descendants, il a vu d'avance la résurrection du Christ (terme grec qui signifie Messie) et il en a parlé, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce que Dieu a ressuscité, et nous en sommes tous témoins. Ainsi, nous voyons encore Dieu intervenir, et le Dieu qui fait l'alliance est celui qui la soutient.

Nous le voyons dans le cas d'Abraham, de Moïse et de David. Nous devons faire confiance à ce Dieu qui non seulement conclut l'alliance mais qui, par sa grâce, la soutient. Enfin, nous devons parler de Dieu comme du dispensateur du salut.

Voyez, quand nous parlons du salut dans l'Ancien Testament, le terme a d'abord à voir avec le fait d'échapper à la mort et d'être délivré des ennemis, même si cela ne fait pas encore référence à Jésus-Christ. C'est donc important, et nous l'avons vu lorsque nous avons examiné les Psaumes, par exemple. Ainsi, lorsque le psalmiste demande le salut, il demande la délivrance de la mort.

Dans Exode 15, après l'événement de l'Exode, dans le cantique de Moïse, le chant dit : « L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges. Il est devenu mon salut. » Eh bien, quel salut ? Eh bien, de la mort. Dieu leur a permis d'aller à la mer et de ne pas être tués par l'armée égyptienne.

Ici donc, le salut a un sens direct de salut de la mort. Il est mon Dieu, et je le louerai, le Dieu de mon père, et je l'exalterai. Donc, ce n'est pas identique ; je veux que nous comprenions que le terme salut ici n'est pas identique au concept du Nouveau Testament.

Ils sont semblables ; il y a des parallèles entre les deux, mais ils ne sont pas identiques. Psaume 14:7. Tout le salut d'Israël viendrait de Sion. Lorsque le peuple rétablit la fortune de son peuple, Jacob se réjouit et Israël fut dans l'allégresse.

Encore une fois, il s'agit du salut contre la mort. L'Éternel est ma lumière et mon salut. De qui aurais-je crainte ? Encore une fois, il s'agit du salut contre la mort. Jérémie 3 : Certainement, le tumulte des idolâtres sur les collines et les montagnes n'est qu'une tromperie.

C'est dans le Seigneur notre Dieu que réside le salut d'Israël. Jonas cite en fait les Psaumes, le ventre du poisson, lorsqu'il dit que le salut vient du Seigneur. De quel salut s'agit-il ? Il pense au salut de la mort, vers laquelle il tendait essentiellement.

Mais quand nous parlons de salut, il y a aussi un aspect futur. Il y a un espoir futur de salut. Nous le voyons dans les prophètes.

Israël sera sauvé par le Seigneur et recevra un salut éternel. Nous comprenons donc maintenant qu'il ne s'agit pas seulement d'un salut temporaire de la mort, mais qu'il y a une dimension éternelle du salut. Vous ne serez jamais couvert de honte ou déshonoré pour les siècles des siècles.

Esaïe 52, 10. L'Éternel dévoilera son bras saint aux yeux de toutes les nations, et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu. Ainsi, à l'époque de l'Ancien Testament, Dieu utilisait parfois un oint, un Messie, pour réaliser son plan.

Dans le Nouveau Testament, ce Messie est l'oint, le Messie qui est Jésus. Mais la promesse de ce Jésus, de ce Messie, commence en fait dans le livre de la Genèse. Nous appelons cela le Proto-Evangile, le premier message de l'Evangile.

Dans le langage du jugement au serpent, Dieu dit : Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Il t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. Et nous savons que c'est de Jésus qu'il s'agit.

Il y a deux passages clés à ce sujet. Le premier se trouve dans Galates 3:16. La promesse est faite à Abraham et à sa descendance.

Il n'est pas dit à la postérité en référence à plusieurs, mais en référence à un seul et à ta postérité, qui est le Christ. Et l'autre est dans 1 Jean 3:8. Quiconque se livre à la pratique de briller est du diable, car le diable pêche dès le commencement. La raison pour laquelle le Fils de Dieu est apparu, c'était pour détruire les œuvres du diable.

Ainsi, le serpent qui écrase n'est autre que Jésus-Christ, qui est le Messie. Ces prophéties messianiques sont donc très, très importantes car même si au début elles ne désignent pas clairement le Christ, nous avons encore une fois l'avantage de lire la Bible de droite à gauche, donc nous savons quand elles s'accomplissent en Christ. Et nous le voyons clairement dans le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament dit aussi que le Messie apportera le salut aux hommes, mais pas de la manière dont on le pense parfois, mais ce serviteur est en réalité un serviteur souffrant. Et c'est pourquoi le peuple d'Israël ne l'a pas toujours compris, car il imaginait un Messie guerrier qui viendrait détruire les Romains et libérer le pays. Mais dans Ésaïe 53, on nous montre un type différent de Messie.

Il a grandi devant Lui comme une jeune plante, comme une racine sortant d'une terre sèche. Il n'avait ni forme ni majesté pour que nous le regardions, ni beauté pour que nous le désirions. Soit dit en passant, il ne s'agit pas ici de Jésus sur la croix.

Il s'agit de Jésus, de Jésus tous les jours. Donc, vous savez, Il n'était pas, Il est fondamentalement, Son visage n'était pas sur la couverture de GQ. Il n'y avait rien, aucune forme, aucune beauté.

Il y avait tellement de pression psychologique sur Lui. Souvenez-vous quand Il parle aux Pharisiens et qu'Il dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » Ils disent que vous n'avez même pas 50 ans.

Nous savons qu'il a la trentaine, et pourtant il a l'air d'avoir la cinquantaine, ou à peu près. Vous voyez, il y a cela en lui, et quand il dit qu'il n'avait aucune forme ou majesté pour que nous le regardions, aucune beauté pour que nous le désirions, ce n'est pas Jésus sur la croix. C'est Jésus tous les jours.

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, méprisé, nous ne l'avons pas considéré. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, humilié.

Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Ainsi le Messie apportera le salut à tous les hommes, et à la fin, il nous le dit.

C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec la multitude, et il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, et qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les malfaiteurs. C'est pourquoi le Messie apportera le salut. Le Messie sera humble et apportera le salut.

Lorsque Jésus entre à Jérusalem, lors de ce qu'on appelle l'entrée triomphale, les évangélistes citent Zacharie. Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi, juste et sauvé, doux et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Nous voyons donc ici que le titre de Roi de Jésus entre en jeu.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, le terme Messie désigne l'installation d'une personne dans une fonction d'une manière qui lui permettra d'être considérée comme accréditée par Yahweh. Le mot Messie vient donc de mashach, qui signifie enduire ou oindre. Messie signifie donc littéralement l'oint.

Dans le Nouveau Testament, le mot Christ, Christos, est la version grecque du Messie. Ainsi, chaque fois que vous avez Jésus-Christ, cela signifie littéralement Jésus le Messie, tout comme la version grecque de cela. Donc, le verbe lui-même signifie à nouveau oindre ou enduire, venant de l'idée d'huile d'onction avec laquelle on oindrait habituellement les prêtres ou les rois.

Encore une fois, cela se produit tout au long de l'Ancien Testament, avant et après la monarchie. Ainsi, le terme Messie, par exemple, est utilisé quatre fois pour désigner les prêtres et le Lévitique. Les prêtres étaient oints, ils étaient donc, en quelque sorte, le Messie.

Appliqué aux rois et aux personnes royales 18 fois dans 1 et 2 Samuel, la moitié de ces passages contiennent l'expression Mashiach Adonai, l'oint ou le Messie de l'Éternel, ou l'oint de l'Éternel. Bien sûr, deux fois dans les Chroniques, cinq fois dans les Prophètes. Dans le premier, les Prophètes apparaissent 25 fois.

Tous les passages parlent de l'onction des rois. Et nous l'avons dit encore cinq fois dans les derniers Prophètes. Isaïe utilise le verbe pour se référer à l'oint, et Daniel utilise le verbe pour décrire le but des 70 semaines, qui était de donner du temps pour l'onction du Très Saint.

Ainsi, en se référant au phénomène entier de l'onction, les actes de désignation, de sélection ou d'élection sont inclus ici. Ainsi, l'onction des rois, l'onction des prophètes et l'onction des prêtres font parfois référence à la consécration ou à la mise à part. Rappelez-vous, David a l'occasion de tuer Saül, et ses serviteurs disent : « Hé, vous pouvez le tuer. »

Et David dit : « Je ne vais pas toucher à l'oint du Seigneur, c'est-à-dire au Messie du Seigneur. Il est mis à part. Je n'ai pas cette autorité. »

Encore une fois, le verbe désigne le fait d'ordonner ou de conférer une autorité. Les élus se voyaient confier des tâches spécifiques. Encore une fois, les rois avaient l'autorité de gouverner.

L'onction d'Aaron et de ses fils par Moïse, leur assignant la tâche de prêtres et l'autorité de la fonction prophétique se sont manifestées dans le transfert du pouvoir d'Élie à Élisée. En fin de compte, nous devons considérer Jésus, le Messie, comme le dispensateur du salut. Dans la généalogie de Matthieu, on nous dit qu'il y a 14 générations d'Abraham à David, 14 de David à l'exil et 14 de l'exil au Christ.

Et encore, le terme grec Christ est le Messie hébreu, l'oint. Quand Jésus demande à ses disciples : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Simon répond : « Tu es le Messie. Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Mais encore une fois, il n'a pas bien saisi ce qu'il voulait dire, ou il n'a pas vraiment saisi quel genre de Messie Jésus serait. Je pense qu'à ce moment-là, Pierre pensait encore que Jésus serait le guerrier qui viendrait détruire les Romains, car lorsque Jésus leur a dit qu'il allait aller à Jérusalem et mourir, Pierre a dit : « Non, cela ne doit pas arriver. » Et alors Jésus a dit : « Arrière, Satan. »

Quelle dure parole à dire à un homme qui vient de dire : « Tu es le Christ des vivants, le Fils du Dieu vivant. » Pierre ne comprenait pas vraiment ce que cela impliquait, mais il savait que Jésus était le Messie. Dans Jean 4, après l'incident avec la femme au puits, Jésus dit que Dieu est esprit et que ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité.

La femme dit : Je sais que le Messie doit venir. Quand il viendra, il nous expliquera tout. Jésus lui répondit : Je le suis, moi qui vous parle.

Certains érudits parlent du secret messianique, selon lequel Jésus ne savait pas qu'il était le Messie et n'en a parlé à personne. Or, ces versets contredisent cette affirmation. Jésus savait qu'il était et il savait qu'il était le Messie venu pour nous sauver.

Le Messie apporte en effet le salut, car tous ont péché, écrit Paul, et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce en vue de la rédemption par le Messie, Jésus. Ce qui est intéressant dans Romains, c'est que parfois vous avez Jésus-Christ, parfois vous avez Jésus-Christ. Et parfois nous nous demandons, pourquoi en est-il ainsi ? Est-ce juste une question de style ? Eh bien, il semble que l'église de Rome était en quelque sorte divisée entre les croyants juifs et les croyants non juifs, et parfois Paul dit Jésus le Messie, et parfois il dit le Messie Jésus.

Ainsi, il unit l'Église par la manière dont il parle de Jésus. En fin de compte, ce Messie donne le pardon des péchés et la vie éternelle. Car le salaire de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Je terminerai avec cette citation de Brevard Childs, qui dit : Pour le christianisme traditionnel, la relation de Jésus-Christ avec le Messie d'Israël n'était guère problématique. Un Ancien Testament entier, commençant par Genèse 3.15, n'avait-il pas prédit la venue d'un Roi et Sauveur, qui s'est ensuite accomplie en Jésus de Nazareth ? C'est une question rhétorique. Bien sûr, il parlait de Jésus.

Mais tout le monde ne l'accepte pas. Quand j'étais en Israël pour la première fois en 2005, un rabbin est venu nous parler et nous avons dû lui poser des questions. Nous lui avons posé des questions sur Isaïe 53 et lui avons demandé s'ils acceptaient que Jésus était le Messie.

Et il a dit : « Non. » Il a dit : « Le Messie pour nous est un état d'esprit, une sorte de nirvana. » C'est donc très intéressant, car lorsque vous rejetez Jésus en tant que personne, vous devez l'interpréter de différentes manières.

Alors, nous avons approfondi nos recherches. J'ai dit : « Bon, d'accord, alors sans le temple, comment expier ses péchés ? » Et il nous a en fait renvoyés à Osée, Osée 14,

qui est un verset très intéressant. Dans Osée 14:2, il est dit : « Prenez avec vous les paroles et revenez au Seigneur. »

Dites-lui : Pardonnez toute iniquité, acceptez le bien, et nous paierons avec des taureaux les vœux de nos lèvres. Ainsi, dit-il, nous expions maintenant notre péché par les vœux de nos lèvres. N'est-ce pas commode ? Pas de sacrifice, pas d'effusion de sang.

Et pourtant, la Bible dit que sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon des péchés. Jésus est le Sauveur. La question est : Jésus est-il votre Sauveur ? C'est la question.

C'est le Dr Tiberius Ratta qui enseigne la théologie de l'Ancien Testament. Il s'agit de la séance 8, Dieu en tant que soutien de l'alliance et Dieu en tant que dispensateur du salut.